

Tags

I

Je dors dans l'erreur champs d'histoire dérangée par l'héroïsme
Et les chants d'amour sacrés sans sommeil champs de cendre
s'y voit mon ombre stérile y revit le ventre de la nuit comme la
marque de la misère et l'exil les relents désespérés tout le pays
dans son ultime spectacle pour vendre une pendaison
Il y avait je sais le temple de la vie interdit aux dieux bâti de
gouttes de cette aube annoncée révéler la fête du printemps les
chaleurs innocentes forgent le corps contre les canons forcent les
portes dévorant les restes de l'homme à l'heure où le secret éteint
les joies des lèvres insoumises

II

Je construis un pays en paille chaque matin je saigne La
mémoire de l'eau dans mes mains j'étais celui qui se noyait
dans les armes pourchassant la paix des fêtes qui jonchait de
ses nids la page des pactes
J'ai poussé, qu'ils disent encore dans le brouillon de leurs cartes où
il n'y a pas de monde pour le monde seuls sont justes le sang d'un
peuple et le mythe d'un monde aussi fourmillant que les tombes
affamées

III

Je connais le triste pays au parfum de lavande. Tu te réveilles,
portant un matin aux matins, et tu raccommodes l'âge de
l'hiver. Peut-être, le monde s'élargit-il pour ta poitrine
abandonnée depuis qu'ils sont tous partis. Tu cherches leurs noms
dans la liste des anonymes, dans une mémoire qui peut trahir
l'oubli : aucune trace. Tu vivras encore parmi des anonymes, avec
la peur de ce vide quand tu te réveilles.

Là, des clochers fêtent les défaites de l'homme, sonnante sonnante.
Des jouets dans la rue et des sourires cherchent ce qui était un

enfant, murmurant aux rêves la fraîcheur d'une couleur, qui traversait les rues, donnait un regard pour accompagner l'exil dans l'exil. Tu souffres la ville puis tu retournes à ton lit, une phrase étrange dans les couloirs de ta poitrine vibrante. Tu la bénis et tu l'enterres soigneusement pour ne plus te réveiller.

IV

Ainsi l'univers où vont les soifs du matin,
Tessons d'hommes, tessons de femmes au fil des enceintes ocre
trempées dans la tristesse du temps,
Passages d'oiseaux rares et de quelques variétés que j'ai connues
dans mon enfance, puis j'ai oubliées,
Le tumulte d'une place, de la mémoire d'un étranger traîné et brûlé
vif,
Tessons d'uniformes unilatères qui chantent l'hymne de la nation
sans peuple, caressant l'acier froid et portant leurs cadavres,
ombres inexplicables,
Dessins d'un enfant sur les murs de la liberté,
Tessons d'un mot enfoncé dans la chair d'une image impossible,
Papiers de ville, de ses visages au gré des haines mensongères,
Tessons de voix, de pleurs, de coups, de silence, de peur,
Encre d'une vie frelatée dans une bouteille jetée à la mer des égos
inconciliables,
Restes d'arbres et de feuilles qu'on prend pour des poupées
gonflables,
Tessons de mes hivers, tessons d'hommes-revenants qui nagent
dans l'air respiré par erreur,
Ailes d'une joie, d'un festival aux couleurs des confidences
deshonorées,
Ratures d'un ciel non-imposable, d'un ciel que, fiers de notre
malaise, on porte même sous terre, loin dans le noir,
Inflations d'infos et de têtes adorées en cachette,
Plans de bâtisses pour dieux et de dieux pour bâtisses,
Tessons de mes hivers et les révélations d'un matin quand le sang
n'a d'occupation qu'éroder une veine,
Peaux de pierres, de sols et de toits,

Saveurs d'animaux et de sèves
Auberges de nuages voyageurs et de voyageurs en nuages,
Grincements de meubles dans l'attente de ce qu'on désigne comme
événement heureux, peut-être parce que le bonheur est surtout une
question d'attente,
Avortements d'accents condamnés,
Tessons de mes hivers où je veux planter un soleil et forcer les
raisins à mûrir convenablement dans mon lit,
Sédiments de sexes et de corps et encore de sexes au stand rutilant
d'une revue,
Prévisions de rires pour verrouiller un pacte entre rien et personne,
Farces de morale qui pique des pièces dans la casquette d'un sdf,
Déclarations d'assassinats de tous les jours, fêtes et festins,
Tessons de mes hivers comme la mousse d'un sommeil que je
refuse pour des tessons d'une conscience indigne de ce siècle
illusoire, pour un non aussi maladroit que le tour de la terre ou un
x dans une fonction holomorphe.

Abel Kabach